

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 51 (1913)  
**Heft:** 14  
  
**Artikel:** Tiumou pè lè z'Allemagne  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209473>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

vre si vanté, si admiré, si célébré et si lithographié. La renommée n'est souvent qu'une vieille folle.

Après avoir franchi la gorge, on finit le zigzag, et on arrive sur le revers d'un autre plateau. Nouvelle surprise, nouveaux cris... C'est toute la vallée d'Airolo, boisée, verdoyante ; c'est, au sortir de l'enfer, le doux aspect des Champs-Élysées.

Rodolphe TOEPFFER.

**Un meurtre.** — M. Parvenu donne une soirée musicale dont sa femme fait les frais.

Elle chante en roulant les yeux et les rr, d'une voix rauque et quatre tons au-dessous du morceau.

Pour comble, elle s'accompagne elle-même au piano, et sa main gauche, généreuse, ignore absolument ce que fait sa main droite.

Tout à coup un quidam entre comme une bombe dans le salon. Il a l'air distingué d'un policier et brandit un revolver dans chaque main.

— Haut les mains ! s'écrie-t-il.

La musique s'arrête... les invités se regardent, interloqués.

— Où est-il ? Où est la victime ? Où sont les assassins ?

— Qui ?... quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est votre voisin qui est venu me chercher. Il m'a dit : « Les gens du dessus sont en train de massacrer Massenet... »

### LE BUDGET

UN peu partout, les parlements discutent le budget ou vont le discuter. C'est donc le moment de rappeler les jolis vers de Zamacoïs.

Le budget, c'est à proprement  
Parler, comme une énorme dette  
Dont il faut faire le paiement  
Avec une infime recette...

C'est un monstre qu'il faut gaver  
Avec une aile de volaille ;  
Un étang qu'il faut abreuver  
En y vidant une futaie.

C'est un petit poids tout faiblot  
Sur une effroyable bascule ;  
C'est un gigantesque goulot  
Avec un bouchon minuscule ;

C'est sans bras et sans balancier,  
Un danseur sur la corde raide ;  
C'est un problème de caissier  
A rendre chauve un Archimède ;

Un grain de blé dans l'entrepôt ;  
Un chat qui — suis la métaphore —  
Lèche l'assiette de l'impôt  
Et demande à manger encore !

C'est quelque chose de fictif  
C'est quelque chose d'illusoire  
Un monument définitif  
Construit avec du provisoire...

Miguel ZAMACOÏS.

### PST ! PST !

DE retour de Montoie, où nous avions accompagné la dépouille mortelle de ce pauvre Deslandes, enlevé dans l'espace de quelques jours à notre affection, nous nous étions arrêtés dans un quelconque restaurant pour partager le verre de l'amitié. Et tandis que le *Ville-neuve* doré coulait dans les verres de cristal, Lorient s'écria :

— C'est égal, le départ de ce vieux copain de Deslandes, de cet excellent camarade, m'attriste. Un si bon garçon !

— Un cœur d'or ! ajouta Bernard.

— Un frère ! surenchérit Tellier. Hélas ! comme l'a si justement fait observer le poète :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.

Nous trinquâmes, d'un geste las, comme brisés par l'immense chagrin. Il y eut un silence

pesant, troublé seulement par le claquement satisfait des langues contre les palais. Après quoi :

— Pas mauvais ! déclara Bernard.

— C'est du 95, dit Lorient.

De nouveau nous nous tûmes, embarrassés. Heureusement Tellier, que ce silence paraissait gêner beaucoup, trouva une diversion :

— On peut dire que ce bon Deslandes est mort à la peine. Travailleur infatigable, généreux, scrupuleux en affaires, c'était un honnête homme dans toute l'acception du terme. Pour ce qui me concerne, je ne lui connaissais qu'un seul défaut... une innocente manie plutôt...

— Ah ! fimes-nous en chœur, intéressés soudain.

— Oui, reprit Tellier. Mais qui donc n'a pas ses défauts, je vous le demande ? Au reste, voici la chose : Vous connaissez tous la charmante femme de Deslandes, l'exquise Gilberte, gaie, rieuse, prompte à la réplique, adorant la plaisanterie : une *Madame Sans-Gêne* nouvelle édition, dont on raffolait dans les salons à cause de ses gaillardises. Dès qu'on annonçait Mme Deslandes, des sourires éclairaient les visages, même les plus moroses, et les messieurs deserreraient en hâte la martingale de leurs gilets pour pouvoir rire plus à l'aise. Grisée par le succès qui s'attachait à ses pas, cette petite friponne de Gilberte ne tardait pas à s'échauffer et, rouge comme une pivoine, décochait à droite et à gauche, sans crier gare, des traits qui fleuraient bon l'esprit du peuple.

Or ces soirées étaient un véritable supplice pour l'excellent Deslandes, qui aimait volontiers à poser devant le monde pour l'homme supérieur et qui redoutait par-dessus tout qu'un impair de sa femme vint ternir le lustre de son austérité. Aussi chaque fois que Gilberte ouvrait la bouche, le brave homme passait-il par des transes mortelles. Il y eut souvent à la maison, paraît-il, des scènes terribles. L'infortunée Gilberte pleurait, promettait, jurait de ne pas recommencer. Et à la première occasion, les gaudrioles pleuvaient que c'en était une bénédiction. Gilberte, transfigurée, rayonnante, riait elle-même aux éclats, se prodiguait, heureuse de faire jouir les autres de sa débordante gaieté. Elle ne s'arrêtait qu'en apercevant son mari qui riait aussi, mais jaune, jaune, et qui dardait sur elle des yeux furibonds. Aussitôt elle se mordait les lèvres, allait s'asseoir tout honteuse dans un coin, l'air de se dire :

— Allons, bon, il paraît que j'ai encore dit des bêtises. Qu'est-ce que je vais prendre pour mon rhume en rentrant !

Et jusqu'à la fin de la soirée, elle ne lâchait plus qu'une ou deux drôleries... parce qu'il lui était absolument impossible de faire autrement !

Constatant que sa femme n'y mettait pas de mauvaise volonté et qu'elle ne parviendrait jamais à se corriger, Deslandes eut recours à un stratagème. D'entente avec Gilberte, il fut convenu que chaque fois que celle-ci s'engagerait sur un terrain glissant, lui, Deslandes, ferait entendre un léger sifflement !

— Pst ! Pst !

Dès lors, à chaque réunion mondaine, les Pst ! Pst ! se multiplièrent de façon à ne plus former qu'un sifflement ininterrompu.

Ce fut une torture pour la pauvre Gilberte, d'autant plus cruelle que Deslandes, satisfait des résultats de son procédé, avait imaginé de l'utiliser dans la vie de tous les jours. Chaque fois qu'en compagnie de sa femme il se trouvait en présence d'un ami, d'une connaissance, voire d'un fournisseur, d'intempestifs Pst ! Pst ! venaient rappeler à Gilberte qu'elle n'avait pas le droit de parler à sa guise et qu'elle devait sacrifier à la dignité de son seigneur et maître sa personnalité pourtant si originale. Soumise, la pauvrette se taisait, rongéant son frein en silence et pestant de toute son âme contre son tyran de mari.

C'est sur ces entrefaites que Deslandes tomba malade. Sa femme le soigna avec un dévouement absolu, cherchant, malgré son réel chagrin, à le reconforter par un visage toujours souriant et par des paroles d'espoir. Hélas ! tout fut inutile.

Sentant sa fin prochaine, Deslandes me fit appeler. J'accourus à son chevet. Gilberte, les yeux rougis par les larmes, essayait néanmoins de sourire. Et comme je prononçais les paroles banales qui montent aux lèvres en ces tristes occasions, Gilberte s'écria :

— Mais il guérira, vous verrez. N'est-ce pas, mon fiston ? Et je te soignerai, te dorloterai. On ne s'ennuiera pas, va, mon gros chat.

A ces mots, Deslandes ouvrit les yeux. Voyant un étranger auprès de son lit et sa femme dans le voisinage, une expression de contrariété se peignit sur ses traits. Lentement, il dirigea son regard vers Gilberte et, ô tenace et ridicule vanité des hommes, un dernier sifflement glissa entre ses lèvres blêmes :

— Pst !... Pst !...

Et il expira.

M.-F. T.

**Un sur cinq.** — Un chirurgien est appelé à juger le cas d'un malade à qui son médecin a indiqué une opération pour toute ressource.

Le prince du scalpel examine, palpe, réfléchit et enfin se prononce :

— Evidemment, seule une intervention chirurgicale peut vous sauver. Mais je vous préviens : le cas est difficile, l'opération délicate ; elle ne réussit qu'une fois sur cinq.

Tête du malade !

— Rassurez-vous, je viens d'en rater quatre...

### Les vieilles chansons.

#### Le bouton de rose.

(Autre version.)

Jeune et gentille bergerette  
En tapinois un jour dans un jardin  
Cueillit rose tant joliette  
Dont elle orna d'abord son sein.  
La fleur nouvellement éclosée,  
Est la parure du hameau.  
Voyons, dit-elle, dans cette eau,  
Comment me va ma rose.

Lors dans un cristal d'onde claire,  
En rougissant pour la première fois,  
Elle vit sous gaze légère,  
Que cette rose en faisait trois.  
Lucas, voyant la même chose,  
Caché dans un épais buisson ;  
Il s'écrie : Oh ! le beau bouton,  
Le beau bouton de rose !

Agnès se retourne tremblante ;  
Elle veut fuir l'onde qui la trahit.  
Las ! le pied glisse à l'innocente,  
Elle tombe et s'évanouit ;  
On ignorea toujours la cause  
D'un aussi fatal accident,  
Mais la belle en se réveillant  
Ne trouva plus sa rose.

(Communiqué par PIERRE D'ANTAN).

### TIUMOU PÈ LÈ Z'ALLEMAGNE

TIUMOU était on corps intrépido, dza du tot dzouveno. Rein ne l'épouaïrive que le petit bocon et le femalle. Son père était dza dinse et... vo sède : lo retailon ne châte jamé tant lilein dào tronc.

Quand l'ènt dize-sat ans, s'è-te pas met dein la tita d'allâ appreindre on bocon l'allemand. Sè desâ que se pouâve lo savâi troverâi petitire à gagni oquie dê pllie, dâi iâdzo à la coumouna iô ti lè tserroton l'ant dâi tsevu tutche du la conveinchon que lâi dîant dau Gothâ ; âo bin porrâi assebein eintrâ dein lè téléphone, po téléphonâ ein allemand ein hivè, po coudhi fère tsesi la nâ que l'è su lè fi. L'èta dan parti po lè z'Allemagne, quemet Djan Guelin dâi z'autro iâdzo.

Quand Tiumou fu arrevà de l'autro côté de la granta bouène, iò lè qu'on dèveze de la man gautse, l'eintre dein on grand cabaret po dèmandà quartetta.

— Was wollen Sie? que l'ai dit 'na balla gaupa que l'avai met on bi fordà et que l'avai dâi tseine asse groche que dâi serrião per dèvant l'estoma.

— Bailli-mè quartetta, so repond Tiumou, que sè mousàve que la fèmallà l'ai dèmande que voliàve.

— Ich verstehe nicht! Quartetta! quartetta! Was ist das?

Et lo pòdro Tiumou, l'è tot cein que l'arai z'u à bàire se s'ètai pas trovà à onna tràblia pas bin l'hein quàtro z'Allemands que l'avant z'u apprai lo français pè Tiudzi, et que desirant à la balla gaupa que l'ètai que 'na quartetta.

Mâ, tandu que la bèvessai, lè quatro crodïo Tatche dèvesàvant eintre leu, dèblliottàvant, breinnàvant lè potte, lè deint, ein rigueineint et ein mourgueint noutron Tiumou que l'ai comprègnai pas 'na traïtra syllaba. L'ant tant fé que Tiumou sè revire contre la fèmallà et l'ai dit, tot ein colère :

— Ora, apportà-mè vâi on baignolet, àò bin onna mitra.

— Baignolet! Mitra! Ich verstehe nicht.

Et lè quatro que sè crayant que dèmandàve oncora oquie l'ai d'iant :

— Que foulez-vous?

— On baignolet et on couti à pouà.

— Gouti à pouà, que repètàvant lè quatro, gouti à pouà, gomprens pas. Bourguoi faire gouti à pouà?

— Po vo sagnî, moquerant que vo z'îte et vo copà la coraille quemet à onna dzenelhie, sacré tutchè!

Tiumou fasâi dâi manàire avoué lè man quemet se lè sagnive dza, tant que, ma fâi, lè quatro corps l'ant comprâi. Et lo pe grand, que vayâi assebin quin corps intrepido l'ètai clli Tiumou, l'ai fâ :

— Fous avez la chance qu'on soit seulement quatre, mais si on était encore sept ou huit de plusse, quel bataillement terrible on ferait avec vous.

MARC A LOUIS.

**Permettez!** — Vulgaire voyou! disait quel'un à un habitué du banc des accusés.

— Voyou!... vulgaire voyou!... Permettez, j'ai des relations. Toute la magistrature me connaît.

#### A LA TABLE DU COIN

Les sont là, toutes les semaines, quelques amis, six ou sept, parfois moins, suivant que les circonstances, les affaires, la maladie ont empêché l'un ou l'autre de venir au rendez-vous; parfois d'avantage, quand le hasard leur amène un ou deux visiteurs, tout heureux d'être un moment de la joyeuse compagnie.

La politique, les affaires, la philosophie, la haute littérature, l'art, le « grand art », n'ont aucune part à leurs entretiens. Ils laissent toutes ces choses aux gens réputés sérieux et compétents, très honorables et justement honorés, sans doute, mais souvent... comment dire, pour ne pas dire... ennuyeux? Ils sont là, les amis de la table du coin, tout simplement pour se délasser, pour s'affranchir un peu des soucis et des contrariétés de la vie, pour rire, surtout, le plus possible, aux joyeuses histoires, aux piquantes anecdotes que chacun à son tour conte sans façons. C'est une émulation générale. C'est à qui dira la plus gaie, à qui déclanchera les rires les plus éclatants. Il en est bien dans le nombre, de ces histoires et de ces anecdotes, quelques-unes qui sont un peu... hum! oui, enfin, vous comprenez. Mais ça ne tire pas à conséquence : on rit, on trinque et l'on n'y pense plus. A la suivante! A qui le tour?

\*\*\*

— Dites-donc, les amis, en feuilletant de très vieux bouquins, je viens de trouver le quatrain suivant, auquel l'aviation redonne toute son actualité. Ecoutez!

Dans les airs, il est glorieux  
D'ouvrir des routes inconnues;  
Il est beau de monter aux cieux  
Mais triste de tomber des nues.

— Tiens, mon vieux, quelle coïncidence! Futretant aussi dans de vieux papiers, manuscrits et parcheminés — c'est dire leur âge — j'ai mis comme toi le doigt sur un quatrain. Ah! mais il ne concerne pas l'aviation. Il s'agit d'une chose beaucoup plus vieille, plus ancienne même que mes vénérables documents, mais toujours à la mode, le mariage. Voici :

L'hymen avec la joie a tant d'antipathie  
Qu'on n'a que deux bons jours : l'entrée et la sortie.  
Si l'on en trouve plus, c'est par un cas fortuit;  
L'on a cent mauvais jours pour une bonne nuit.

— Ça rappelle le mot de Benserade que l'on complimentait sur son mariage : « Le bénéfice serait fort bon, dit-il, s'il ne demandait pas résidence. »

— Et ça rappelle aussi le mot du monsieur que ses parents avaient forcé au mariage et à qui l'on reprochait d'avoir épousé une naine. « De deux maux, j'ai choisi le moindre! »

— A propos de mariage et de vers, les suivants me reviennent à la mémoire :

— Ces jours passés, à peu de frais,  
Disait le vieux Léon, j'ai fait fort bonne emplette  
Du plus beau lit qui fut jamais.

— Certes, cet argent je regrette,  
Lui dit sa jeune épouse, entendant ce propos,  
Il est beaucoup trop cher pour un lit de... repos.

— Eh ben, dites donc, pour en finir sur ce chapitre, une question :

Un fiancé est si jaloux qu'il s'alarme de la moindre chose. Un autre est si prévenu de la fidélité de son amie qu'il ne s'aperçoit pas qu'il aurait peut-être de justes sujets de jalousie. Lequel des deux est le plus profondément amoureux?... Allons!... N. T.

**Notre énigme.** — Pas facile à trouver, paraît-il, le mot de l'énigme que nous avons proposée dans notre dernier numéro. Nous n'avons reçu que sept réponses, et encore ne nous semble-t-il pas que la bonne soit du nombre. Voici les mots qui nous sont indiqués : *la conscience; la cloche; le peuple; la loi; la monnaie; la parole; la langue.*

Rappelons l'énigme :

Je suis tout et je ne suis rien;  
Je fais le mal, je fais le bien;  
J'obéis toujours quand j'ordonne;  
Je reçois moins que je ne donne;  
En mon nom l'on me fait la loi;  
Et quand je frappe, c'est sur moi.

La chasse continue.

#### Aux amateurs du genre.

Dranem est venu tout récemment chanter au Kursaal ses dernières créations. Il y eut un très vif succès.

Voici comment, au dire d'un journal français, Dranem explique l'histoire naturelle :

« Tout le monde sait que les animaux se classent d'après le nombre de leurs pattes. Ceux qui en ont quatre, c'est des quadrupèdes, ceux qui en ont deux, c'est des bipèdes. Les serpents à sonnettes qui n'ont pas de pattes, mais qui ont des grelots, sont des vélocipèdes. Il y a aussi une autre classification; ainsi, ceux qui ont des petits, c'est des vivipares, ceux qui ont des œufs des ovipares, et ceux qui ont du lait, c'est des léopards! »

» Parmi les quadrupèdes, nous remarquons les ours... y en a de toutes les couleurs, ce qui prouve que « les ours se suivent et ne se ressemblent pas. » Mais les plus beaux sont les

plus petits, parce que tout le monde sait que « les beaux ours sont courts. »

Et ainsi de suite.

**La saison d'opérette.** — Vendredi prochain 11 avril, s'ouvrira, au grand Théâtre, la saison d'opérette, par la représentation de la *Fille du Tambour-major*, J'Offenbach.

M. Bonarel s'est assuré le concours de collaborateurs et d'artistes qui promettent une brillante saison. Nous ne pouvons publier ici tout le tableau de la troupe; bornons-nous à citer M. Jacques Vilry, 1er baryton de l'Apollo, de Paris, engagé en représentations.

Les chœurs se composeront de 16 dames et de 16 messieurs. Comme orchestre, l'Orchestre symphonique. De plus, pour quelques ouvrages, il y aura un ballet, les *8 Brighton's Girls*, dirigées par Mme Paris.

Quant au répertoire, nous y voyons, entr'autres, « Cartouche », « La Veuve joyeuse », « Rêve de valse », « La Mascote », « Miss Helvét », « Boccace », « Les Saltimbanques », « La Poupée », etc.

\*\*\*

**Kursaal.** — La revue, *La paix chez nous*, a dépassé aujourd'hui sa 25<sup>me</sup> représentation. A cette occasion, d'importants changements et de nouvelles choses y ont été introduites. Des débuts : une chanteuse, Mme Johannot; une diseuse exquise, Mlle Daurial; une délicieuse danseuse-chanteuse anglaise, Miss Sinclair; un comique, M Honoré; enfin, dans un tableau entièrement nouveau, avec un décor neuf, la comtesse de Villeneuve, danseuse hindoue. Dans une de ses créations, un émouvant mimodrame, *L'offrande de Boudha*, elle révèle le tempérament exceptionnel de sa personnalité et de son art.

Avec de nouvelles chansons, la petite Nana et M. Galan, tous ces éléments relanceront la revue pour de longs jours encore.

\*\*\*

**Lumen.** — L'éminent romancier et auteur dramatique, Jules Mary, dit que, en une heure de cinéma, on parcourt l'univers mieux qu'avec un livre. On ne saurait mieux dire. Les programmes du Lumen sont, à cet égard, d'un choix toujours très eclectique et impressionnant. Ne voit-on pas, entre autres, cette semaine, un aviateur sauver en aéroplane une jeune fille, d'un phare en feu, auquel on ne pouvait plus parvenir que par la voie des airs. Mais il y a encore un grand nombre d'autres pièces au programme et toutes méritent d'être applaudies.

\*\*\*

**La Muse au Théâtre.** — Nous aurons demain soir, dimanche, à 8 heures, au Théâtre, une très intéressante représentation donnée par l'excellente société artistique, « La Muse ». Au programme *Frère Jacques*, une comédie en 4 actes de Bernstein et Weber, où s'associent de façon très heureuse le sentiment et le comique.



CHOCOLATS  
EXTRA  
FONDANTS

Suchard

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C<sup>ie</sup>.